

# Églogue

Gallus

*Chanteurs mélodieux, habitants des buissons,*

*Le ciel pâlit, Vénus à l'horizon s'éveille ;*

*Cynthia vous écoute, enivrez son oreille ;*

*Versez-lui le flot d'or de vos belles chansons.*

Cynthia

*La nuit sereine monte, et roule sans secousse*

*Le chœur éblouissant des astres au ciel bleu ;*

*Moi, de mon bien-aimé, jeune et beau comme un dieu,*

*J'ai l'image en mon âme et j'entends la voix douce.*

Gallus

*Ô Cynthia, sais-tu mon rêve et mon désir ?*

*Phoebé laisse tomber sa lueur la plus belle ;*

*Et l'amoureux ramier gémit et bat de l'aile,*

*Et dans les bois songeurs passe un divin soupir.*

*Cynthia*

*La source s'assoupit et murmure apaisée,*

*Et de molles clartés baignent les noirs gazons.*

*Qu'ils sont doux à mes yeux vos calmes horizons,*

*Ô bois chers à Gallus, tout brillants de rosée !*

*Gallus*

*Que ton sommeil soit pur, fleur du beau sol latin !*

*Oh ! Bien mieux que ce myrte et bien mieux que ces roses,*

*Puissé-je parfumer ton seuil et tes pieds roses*

*De nocturnes baisers, jusques au frais matin !*

*Cynthia*

*Enfant, roi de Paphos, remplis ma longue attente !*

*Une voix s'est mêlée aux hymnes de la nuit...*

*Ô Gallus, ô bras chers qui m'emportez sans bruit*

*Dans l'épaisseur des bois, confuse et palpitante !*

*Gallus*

*Dans le hêtre immobile où rêvent les oiseaux*

*On entend expirer toute voix incertaine ;*

*Viens, un dieu nous convie : en sa claire fontaine*

*La naïade s'endort au sein des verts roseaux.*

*Cynthia*

*Voile ton front divin, Phoebé ! Sombres feuillages,*

*Faites chanter l'oiseau qui dort au nid mousseux ;*

*Agitez les rameaux, ô sylvains paresseux ;*

*Naiade, éveille-toi dans les roseaux sauvages.*

*Gallus*

*Dormez, dormez plutôt, dieux et nymphes des bois ;*

*Dormez, ne troublez point notre ivresse secrète.*

*Reposez, ô pasteurs, ô brise, sois muette !*

*Les immortels jaloux n'entendront point nos voix.*

*Cynthia*

*Vénus ! Ralentis donc les heures infinies !*

*Ne sois pas, ô bonheur, quelque jour regretté ;*

*Dure à jamais, nuit chère ! Et porte, ô volupté,*

*Dans l'Olympe éternel nos âmes réunies !*

*Charles Marie René Leconte de Lisle (1818-1894)*

